

Origine de la musique. On a beaucoup écrit sur les débuts de la musique, dans une perspective historique. On ne sait pas du tout ce qu'elle a pu être, faute de moyens d'enregistrements à l'époque, ou même de moyens de transcription. Par-delà le témoignage des bas-reliefs et des fresques, par-delà les contes et les récits¹, deux choses seulement sont sûres : la musique fait partie des manifestations humaines depuis au moins le XVI^e siècle av. JC., les représentations égyptiennes en témoignent², et l'écriture de la musique commence à se déterminer et à se stabiliser vers le XVI^e siècle ap. JC.³, alors que l'écriture alphabétique remonte à peu près au Xe siècle av. JC.⁴ ; le décalage énorme entre l'écriture du langage et celle de la musique étant dû au fait que l'écriture du langage a vraisemblablement commencé par des inscriptions utiles au commerce des hommes et à la comptabilisation de leur fortune (leur « actif », dirait-on aujourd'hui), alors que celle de la musique devait sembler largement inutile, comme la musique elle-même ainsi que nous le verrons.

Donc, pour décrire les débuts de la musique, d'un point de vue mythologique, cette fois, faisons comme ce grand musicologue que fut J.-J. Rousseau dans son discours « Sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes », paru en 1760⁵ : « commençons donc par écarter tous les faits, car ils ne touchent point à la question »⁶. Et disons :

Bruit

A l'origine était le **bruit**. Il avertissait l'homme de la présence d'un danger ou de celle d'une possible proie... Pieds faisant craquer des branches à terre, sabots d'animaux froissant des feuilles mortes... Les bruits, petit à petit, sont devenus de plus en plus significatifs : chants d'oiseaux annonçant le printemps, exclamations pour effrayer l'ennemi... Puis, l'oreille s'est petit à petit éduquée, sophistiquée. Le bruit, par un effet de plaisir, a quitté le domaine de l'utile ou de l'information, pour devenir **son**.

Son

Ce son a d'abord été rudimentaire : claquement de mains en rythme pour scander une gesticulation, frappe de deux bâtons produisant un effet agréable ou aidant à marcher ; frappe de la main sur une peau tendue pour agrémenter des fêtes ; frappe d'un boyau d'animal pour soutenir le chant humain ; cris et élans de voix pour enchanter un partenaire ou un visiteur... Le premier instrument de musique a, sans doute été la voix. Mais bientôt, divers instruments ont été inventés pour produire ces sons : lyres, flûtes, percussion, comme le tam-tam ou le tambour...

Note

Enfin, très tardivement, l'homme a essayé de transcrire sur du papier ce qu'il produisait comme sons, successivement ou ensemble, pour les mémoriser ou en transmettre le signe aux générations futures et le son est, par ce phénomène d'écriture, devenu **note**. Il a fallu inventer pour cela une écriture, un système codifié de signes écrits.

¹ V. J. Combarieu, Histoire de la musique, 3 Tomes Colin 1942, T. 1, p. 10 s.

² V. J. Combarieu, précité, p. 10, qui parle de « plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne ».

³ V. A. Lavignac, La musique et les musiciens, 1895, p. 468 ; cet auteur cite aussi Luther qui a dit que « la musique gouverne le monde et rend les hommes meilleurs », Op. cit., p. 464.

⁴ A. Byblos, semble-t-il, et sur l'origine de notre écriture, V. M.-A. Ouaknin, les mystères de l'alphabet, 1997, p. 38 s. ; avant on trouve principalement, en occident, des hiéroglyphes égyptiens et des signes cunéiformes assyriens, Op. cit, p. 20 s.

⁵ Amsterdam, éd. M. Rey. p. 6.

⁶ Op. cit. p. 6.

Art

A l'arrivée, la musique est un art. On le sait. Elle fait même partie avec la poésie (littérature), la peinture, la sculpture, la danse et l'architecture, des six arts habituellement énumérés et auxquels on dit que s'ajoute le cinéma, qualifié de septième art.

On peut définir l'art par son inutilité, sa gratuité. L'art ne recherche que le plaisir. Par là, il se distingue de l'artisanat, qui n'est pas dénué de qualité, mais tend à la fabrication d'un objet utile, auquel il cherche à donner une forme belle. On pourrait douter de cette définition en ce qui concerne l'architecture, mais on observera que, s'il y a quelque raison là-dedans, ce qui élève l'architecture à un art est précisément ce qu'il a d'inutile : les moulures d'une façade, la forme d'un bâtiment, l'élégance d'une coupole, l'habillage d'un mur en végétation...

Cela ne veut pas dire que certains mots musicaux n'ont pas cette intérêt que de signifier quelque chose. On dit « flûte », ou « mettre un bémol », ou « sans tambour ni trompette ». La musique et ses mots exercent une influence sur notre langage.

On notera, de plus, que parmi les arts, la musique est un des plus abstraits, si ce n'est le plus abstrait. Les laborieuses tentatives pour donner à la musique instrumentale, dite « classique », un sens ne convainquent guère : « Le chasseur maudit », de César Franc ou « Pierre et le loup », de Prokofiev ou « Un américain à Paris » de Gerschwin ne disent une histoire que parce qu'on nous la raconte.

La musique instrumentale est totalement abstraite, dénuée de sens, pleine d'un plaisir qui ne s'adresse qu'à l'ouïe et ne passant par notre intelligence qu'accidentellement, pour renforcer le plaisir : la fugue obéit à des règles strictes de composition (J.-S. Bach), on observe un discret passage de majeur en mineur (« La marine », de G. Brassens), un cinq temps dans certaines compositions de jazz (« Take five », Dave Brubeck Quartet)... On se dit que le compositeur a triomphé habilement de telle difficulté.

Jérôme Huet